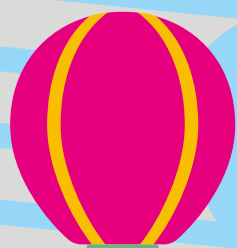


TIPHAINE CARIOU EN COLLABORATION AVEC DOMINIQUE JOLY, LAURENCE SAUVEZ ET LAURENCE MUNOZ

# LE SPORT

## AU FÉMININ



LE SPORT, PAR ESSENCE, DEVRAIT ÊTRE ACCESSIBLE À TOUS... ET À TOUTES. MAIS SON HISTOIRE S'EST ÉCRITE PENDANT TRÈS LONGTEMPS PAR ET POUR LES HOMMES. QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI DE LA PLACE DES FEMMES DANS LE SPORT ? PETIT TOUR D'HORIZON DES INÉGALITÉS PERSISTANTES ET DES PROGRÈS ACCOMPLIS.

Aujourd'hui, la pratique sportive est un instrument central dans la lutte pour l'égalité des hommes et des femmes. D'ailleurs, le sport féminin est un axe de la politique *Sports pour tous* du gouvernement. En effet, les inégalités et les discriminations entre les sexes continuent de perdurer à tous les niveaux : accès à la pratique et aux différentes disciplines sportives, place dans le sport de compétition, accès aux postes à responsabilité, invisibilité dans les médias.

Une étude du CDES (Centre de droit et d'économie du sport) de 2017 montre pourtant qu'en 10 ans la pratique féminine a considérablement augmenté et se rapproche actuellement de celle des hommes. La part des femmes déclarant pratiquer au moins une activité sportive à l'année est passée de 79 % à 90 % entre 2000 et 2010. En théorie, les femmes peuvent s'adonner à tous les sports, sauf que, dans les faits, une quarantaine de disciplines sont pratiquées par moins de 20% de femmes. *Il y a toujours très peu de femmes dans les sports considérés comme « masculins », tels le rugby, les sports de force, de combat rapproché, les sports à risque et motorisés, etc.*, explique la sociologue Catherine Louveau<sup>[1]</sup>.

Dans les clubs sportifs, la gente féminine ne représente qu'un tiers des licenciés. Selon l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation, les femmes étaient, en 2016, 6 millions pour 10 millions d'hommes à détenir une licence dans l'une des 111 fédérations sportives. Avec quelque 600 000 licenciées, l'équitation demeure le sport favori des femmes françaises. Vient ensuite la gymnastique volontaire, suivie par la

gymnastique (toutes disciplines confondues), le tennis et le basket. Avec plus de 70% de licences féminines, la FSCF est dans le top 10 des fédérations françaises proportionnellement les plus féminisées.

Grâce à des acteurs engagés comme le ministère des Sports, *Femix*, l'association pour la promotion de la mixité dans le sport, ou encore le CIO, la pratique féminine de haut niveau commence à faire son chemin - les femmes représenteraient à ce jour environ 40% des sportifs de haut niveau. Un chiffre qui peut paraître faible mais à remettre en

perspective avec des temps plus anciens! En 1900, les femmes faisaient leur apparition au Jeux olympiques de Paris pour la toute première fois : elles n'étaient alors que 22 pour 975 hommes, soit seulement 2% des effectifs. À Rio en 2016, les chiffres ne sont plus les mêmes : 4 700 femmes - soit 45% des athlètes - ont concouru dans quelques 306 épreuves.

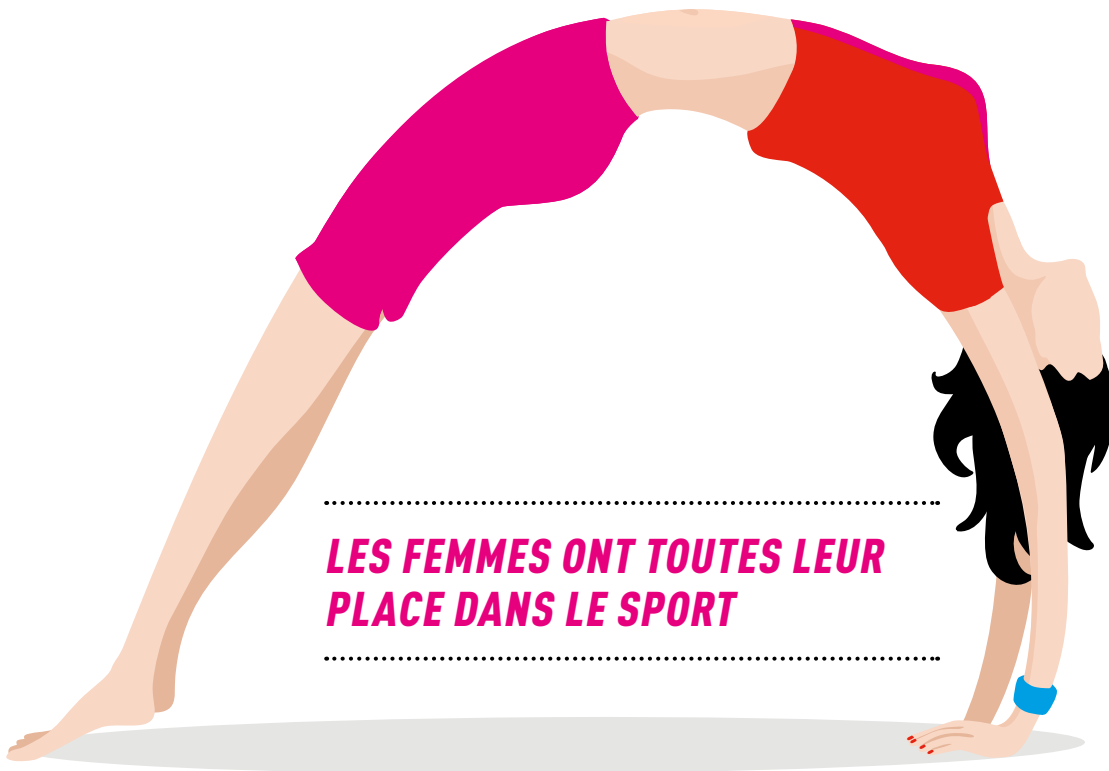
Malgré ces *bons résultats*, il existe encore des disparités à mettre en lumière. Aux JO, certains sports sont toujours interdits aux femmes. Quant au saut à ski, il a été autorisé aux femmes en 2014. Autre aberration, la sociologue Catherine Louveau nous rappelle que, jusque dans les années 60, avaient lieu des contrôles de féminité pour toutes les sportives concourant au niveau international : *elles devaient prouver être de vraies femmes*, raconte-t-elle<sup>[2]</sup>.

Exclusivement masculine jusqu'en 1981, la composition du CIO a en revanche beaucoup évolué. Depuis 2007, la Charte olympique affirme : *Le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport, à tous les niveaux et dans toutes les structures, dans le but de mettre en œuvre le principe d'égalité entre hommes et femmes*. Depuis 2013, la participation des femmes dans les commissions a plus que doublé - elles représentaient 20% en 2013. Récemment, la composition illustre une progression d'année en année vers plus d'égalité : 47,7% des postes au sein des 30 commissions sont aujourd'hui occupés par des femmes, contre 45,4% en 2019.

**AVEC PLUS DE 70 %  
DE LICENCES FÉMININES,  
LA FSCF EST DANS LE TOP 10  
DES FÉDÉRATIONS FRANÇAISES  
PROPORTIONNELLEMENT  
LES PLUS FÉMINISÉES**

<sup>[1]</sup> Catherine Louveau,  
*La Revue du projet*, n°18, juin 2012

<sup>[2]</sup> Catherine Louveau,  
*La Revue du projet*, n°18, juin 2012



## LES FEMMES ONT TOUTES LEUR PLACE DANS LE SPORT

Dans le monde fédéral et associatif, il y a encore des progrès à faire en termes d'égalité. Dans les associations, les postes de direction sont toujours occupés majoritairement par des hommes : coach, arbitre, entraîneur, etc. D'après plusieurs études, un tiers des présidents d'association seraient des

femmes. Selon une analyse de Femix,

les femmes seraient seulement 23% dans les bureaux et dans les comités de direction des fédérations sportives.

Pourtant, depuis 2013, les fédérations sportives sont incitées à mettre en place un plan de féminisation portant sur le développement de la pratique féminine, la féminisation des instances fédérales, ainsi que sur la promotion de la réussite des femmes dans le haut niveau.

Selon la loi du 4 août 2014, une proportion minimale de 40% de dirigeants de chacun des deux sexes doit être assurée pour les fédérations sportives qui délivrent plus de 25% de leurs licences à chacun des deux sexes.



Une représentation minimale de 25% de chacun des deux sexes est requise pour les autres fédérations. Le respect de la loi du 4 août 2014 pour l'égalité entre les femmes et les hommes a conduit la fédération à modifier ses statuts pour respecter la parité dans ses instances dirigeantes. Au niveau du comité directeur de la FSCF, ainsi que du bureau fédéral, la parité est complètement respectée avec 50% de femmes.

Trois femmes dirigeantes ont décidé de nous faire partager leur expérience. Vice-présidente recherche, innovation et développement, Laurence Munoz témoigne de son parcours professionnel : *J'ai un doctorat en STAPS mais, au-delà des diplômes, c'est surtout mon cursus associatif qui m'a fait grandir. Dirigeante depuis mes 20 ans, j'ai continué mon engagement associatif sans trop me poser de questions. Je n'ai jamais souffert d'être une femme dirigeante, au contraire, cela m'a plutôt servi. Mais malheureusement c'est toujours sur la femme que repose l'équilibre du foyer. Les femmes dirigeantes doivent donc être bien accompagnées pour pouvoir y arriver*, explique-t-elle.

Quant à Dominique Joly, vice-présidente déléguée aux activités gymniques et d'expression, elle revient sur la féminisation de la pratique sportive : *À la fédération, les activités de la coordination gymnique sont majoritairement féminines, et du fait de cette féminisation nous avons à cœur de faire vivre cette représentation par des messages d'éducation et de citoyenneté*, expose-t-elle. Laurence Sauvez est directrice technique nationale, et l'une des seules femmes à ce poste dans le monde fédéral. Selon elle, il y a encore plein de choses à inventer pour renforcer la

féménisation des instances dirigeantes : Certains territoires proposent des gardes d'enfants lors des compétitions pour les femmes arbitres. On pourrait également créer des chèques baby sitting : cela pourrait aider certaines femmes à s'investir plus, quel que soit le niveau de leur engagement, expose-t-elle.

Aujourd'hui, même si les femmes sont bien plus présentes dans les compétitions, elles le sont malheureusement encore peu dans les médias. Mais les choses sont en train de changer favorablement depuis quelques années. Créée en 2014 sous l'impulsion du Conseil supérieur de l'audiovisuel français (CSA) en collaboration avec le Comité national olympique et sportif français, la Journée internationale du sport féminin est née en réaction à la sous-médiatisation du sport féminin. Car, comme l'expliquait Nathalie Sonnac, spécialiste de l'économie des médias au CSA lors de l'opération Sport féminin toujours en février 2019 : *La médiatisation est l'une des clés de voûte de l'égalité réelle entre les hommes et les femmes dans le sport. Heureusement, la médiatisation du sport féminin connaît une évolution positive : le volume horaire est passé de 7% en 2012 à 18% en 2017,* expliquait-elle lors de son allocution.

L'engouement du public pour le sport féminin et les sportives n'est d'ailleurs plus à démontrer. Selon un sondage Odoxa



pour Groupama et RTL en 2018, 80 % des Français souhaiteraient voir plus de sport féminin à la télévision et pour 88% d'entre eux, le sport féminin ne serait pas assez médiatisé. Fin 2018, l'équipe de France féminine de handball devenait championne d'Europe devant plus de 5 millions de téléspectateurs. Une audience record! La toute dernière Coupe du monde de football féminin organisée en France en 2019 a marqué quant à elle un tournant dans l'histoire du ballon rond et du sport féminin avec un succès populaire et médiatique inédit. Ce sont en effet plus de 4 millions de téléspectateurs qui ont assisté à la finale l'an dernier. Face à cet engouement, la Fifa a décidé de doubler son budget dédié au football féminin : les dépenses liées à cette pratique devraient passer de 500 millions à un milliard de dollars sur une période de 4 ans.

Les femmes ont toute leur place dans le sport malgré ce déficit de visibilité et de reconnaissance qui a la peau dure. Mais il n'est jamais trop tard pour faire du sport, que l'on soit jeune ou un peu plus âgée. Les mamies foot, ces sportives hautes en couleur qui ont affronté des grands-mères sud-africaines à l'occasion de la dernière coupe du monde de foot en France, sont là pour nous le rappeler! Le plus important, c'est de participer... et de s'amuser.



**IL N'EST JAMAIS  
TROP TARD POUR FAIRE  
DU SPORT, QUE L'ON SOIT  
JEUNE OU UN PEU ÂGÉE.**